

ART MÉRIDIONAL

TRIBUNE LIBRE

CONCERT BACHMANN

SOMMAIRE :

<i>Alberto Bachmann</i>
<i>Extraits de la Presse</i>
<i>Notre Dame de Lourdes</i>	A. MOULINIER.
<i>Trois Livres</i>	Guy de MONTGAILHARD.
<i>Théâtres</i>	Bernard FOURNEZ.
<i>Echos et Nouvelles</i>	PASSIM.

Thomson, Hubay, Petri et Brodski, le directeur actuel du Conservatoire de Manchester. M. Alb. Bachmann fut ensuite violon solo de la Conzerthaus de Berlin et soliste à la Philharmonique de Munich. Il se fit entendre ensuite comme

A nos Lecteurs

Pour ce concert, comme pour ceux qui ont déjà été donnés ou qui se donneront sous le patronage de l'Art Méridional, nous rappelons à nos abonnés qu'ils ont droit à une réduction personnelle sur le prix des places. Par suite, pour ceux qui les suivent tous, l'abonnement ne coûtera finalement rien ; pour ceux même qui prennent des loges ou baïgnoires, il y aura, en fin d'année, un bénéfice très appréciable en plus du journal gratuit.



Alberto BACHMANN

Alberto Bachmann

LE jeune violoniste, dont nous publions ici le portrait, est né à Genève, de parents russes, le 20 mars 1875. A cinq ans, il commençait le violon. Il reçut son premier enseignement à Lille du professeur Schillio et, âgé de huit ans, il débute à Bruxelles, où il fut considéré comme un enfant prodige. A dix ans, le Conservatoire de Lille lui décerna un premier prix, Ysaye l'ayant entendu à Bruxelles le fit admettre dans sa classe où il resta deux ans. Ses maîtres furent ensuite

virtuose dans un grand nombre de villes de France et de l'Etranger.

M. Alb. Bachmann a écrit également plusieurs compositions pour son instrument, qui se trouvent chez les éditeurs Hamelle, Baudoux, Durdilly, etc. Parmi les plus applaudies, nous citerons un *Habanera*, *Danses Hongroises*, *Rêve*, *Sérénade*, etc., etc.

(*Monde Musical*, juin 1901).

— THÉÂTRE FRANÇAIS —

Samedi, 24 Janvier 1903, à 8 heures du soir

Sous le patronage de " L'Art Méridional "

Concert Bachmann

AVEC LE CONCOURS DE

M^{lle} Marguerite VANNIER

— 1^{er} Prix du Conservatoire de Paris —

PROGRAMME

- | | | |
|----|--|---------------|
| 1. | Sonate..... | FRANCK. |
| | M. BACHMANN et M ^{lle} VANNIER. | |
| 2. | Ballade..... | CHOPIN. |
| | M ^{lle} VANNIER. | |
| 3. | Concerto (1 ^{re} audition)..... | A. BACHMANN. |
| | M. BACHMANN. | |
| 4. | Impressions d'Italie..... | CHARPENTIER. |
| | M ^{lle} VANNIER. | |
| 5. | Poème..... | A. MOULINIER. |
| | M. BACHMANN et M ^{lle} SOLANS. | |
| 6. | Prélude et Fugue, en sol mineur, viol ^{on} seul | BACH. |
| | M. BACHMANN. | |
| 7. | Danse villageoise..... | CHABRIER. |
| | M ^{lle} VANNIER. | |
| 8. | (a) Romance..... | TCHAIKOWSKY. |
| | (b) Rhapsodie Hongroise..... | BACHMANN. |
| | (c) Zapateado..... | SARASATE. |

Création à Toulouse.

L'ENQUÊTE

Création à Toulouse.

Comédie en 2 actes de Georges Henriot.



POIL DE CAROTTE

(Création à Toulouse)

Comédie en un acte de Jules Renard.

Ces deux pièces, entre lesquelles se donnera le Concert, seront jouées par M^{lles} CHARLHEUX, AUTHCLAIR, M^{mes} BRANCIEZ et REY; MM. LAUREL FRANC, DERIGAL, NOURY, CAHUZÈS et MONTLOUIS.

La salle sera chauffée avec des appareils nouveaux modèles.

La location aura lieu au Théâtre des Variétés. Les abonnés de L'ART MERIDIONAL jouiront d'une réduction personnelle de 2 fr. sur le prix des loges, 1 fr. pour les fauteuils d'orchestre et 0 fr. 50 pour les stalles et les fauteuils de premières galeries.

Le piano sera spécialement envoyé de Paris par la Maison Erard et C^{ie}.



Extraits de la Presse

PARMI les nombreux journaux qui ont eu à s'occuper de M. Alberto Bachmann, en France et à l'Étranger, nous empruntons quelques notes qui feront comprendre tout l'intérêt que va présenter le concert donné par ce grand artiste, au Théâtre Français, samedi prochain 24 janvier.

FRANCE

Le Figaro, PARIS. — « Félicitons aussi M. Bachmann, un jeune violoniste russe qui s'est affirmé comme un virtuose de haute valeur. »

Le Gaulois, PARIS. — « Le concert donné hier par le célèbre violoniste Bachmann avait attiré à la nouvelle salle Pleyel une foule aussi nombreuse qu'élégante. L'incomparable artiste a soulevé la salle par sa virtuosité et l'impeccabilité de son jeu. »

Monde musical, PARIS. — « MM. E. Bernard et A. Bachmann jouent, au début du concert, la jolie *Suite*, pour piano et violon, de M. Emile Bernard, à laquelle on réserve un chaleureux accueil. M. Bachmann fait non moins valoir son mécanisme achevé, une grande justesse et de belles qualités de son dans le *Rondo capriccioso* de Saint-Saëns. (*Audition Gaveau. Exposition universelle.*) »

Guide musical, PARIS. — « Mais c'est surtout le 8 février que les amateurs avaient envahi la salle pour la troisième séance des cantates de Bach. La première partie du programme comprenait le *Concerto en mi majeur pour violon*, exécuté par M. Bachmann de manière à justifier son nom. (*Concert de la Schola cantorum.*) »

SUISSE

Le Genevois, GENÈVE. — « Si dans la *Sonate de Castillon* M. Decrey a eu la partie belle dans le *Rondo Caprice* de Saint-Saëns, M. Bachmann a mis un tel entrain, un tel feu, une si absolue justesse jusque dans les notes harmoniques les plus ardues, un mécanisme si sûr, qu'à chaque instant les applaudissements éclataient, interrompant l'exécution à chaque fin de période. Nous avons rarement eu à constater pareil enthousiasme. »

ANGLETERRE

Morning Post, LONDRES. — « M. Alberto Bachmann is a young violinist of quite exceptional ability. »

London musical Courier, LONDRES. — « M. Bachmann's violin playing is of a most sympathetic quality, refined and delicate. »

ALLEMAGNE

Courrier musical, PARIS. — On nous écrit de Berlin : « La séance de musique que vient de donner ici le violoniste Bachmann a pleinement réussi. Bien que ce soit la première fois que cet artiste se présente devant le public berlinois, il a été chaleureusement accueilli, grâce à sa virtuosité et aussi à sa qualité de son. Parmi les œuvres de Bach, de Saint-Saëns, de Bruch, M. Bachmann a fait applaudir quelques-unes de ses compositions fort bien accueillies. »



Notre-Dame de Lourdes



Le succès fut grand pour l'*Oratorio-Légende* de Notre-Dame de Lourdes, dont l'exécution eut lieu, dans la salle de l'Athénée au Pensionnat Saint-Joseph, le mardi 13 janvier.

On se rappelle les fêtes de Lourdes, à la première exécution de cette œuvre magistrale. Toulouse voulait aussi entendre M. Praviel clamer sa foi dans des vers d'une envolée superbe, et le seul reproche qu'on lui a unanimement adressé l'autre jour, c'est de n'en avoir pas dit davantage. Que son débit soit isolé ou qu'il s'appuie sur l'orchestration de M. Comire, il n'en gagne pas moins tous les cœurs, faisant partager l'émotion que lui-même ressent.

Nul étonnement donc, si le savant musicien, M. Comire,

a su trouver de brillants accents pour célébrer en grande pompe la Notre-Dame de Lourdes de M. Praviel.

Cette partition mériterait une longue étude, car elle est très étudiée et de grand effet, surtout quand le musicien fait clamer à la foule : *Jésus, fils de David, ayez pitié de nous*, ou bien dans l'*Alleluia* final qui commence par une fugue à quatre parties sévèrement écrites, quoique bien librement terminée.

Nous ne sommes pas de ceux qui soutiennent que la fugue et le contrepoint sèchent l'inspiration. C'est pourquoi nous eussions plaisir à voir ce chœur final se terminer dans le même style sévère par où il avait commencé.

C'est peut être par timidité que le musicien a arrêté comme il l'a fait son développement, car M. Comire pousse la modestie jusqu'à se méfier de lui-même. C'est pourquoi il se tient dans les règles les plus sages. Ses harmonies ne choqueraient aucun musicien des temps passés, même quand il se plaît dans les doubles chœurs, choses toujours peu aisées à bien écrire.

La page la plus émue nous a paru être celle que lui a inspiré le sonnet de M. Pouvillon dans *Bernadette*.

M. Dulac l'a chanté avec beaucoup de finesse et de correction.

J'aime aussi beaucoup le chœur angélique : *Ave Maria*, sur lequel s'enlève le chant de Bernadette. Mais, combien la couleur en eût été plus grande, si les *pp* de la partition avaient été mieux observés et même si le chœur avait été chanté dans la coulisse.

M^{me} Galand a fait preuve, une fois de plus, de ses qualités d'excellente musicienne; comme tous les solistes, c'est-à-dire avec M^{lles} Millenet, Vannier, Dubédout, elle se préoccupe de ce que fait le chef d'orchestre. Cet exemple devrait bien être suivi par les charmantes demoiselles des chœurs, mais il ne l'est guère, et je n'hésite pas à en rendre quelque peu responsable M. Pétrus Soullignac, que je soupçonne aux répétitions d'être trop bon enfant. J'en dirai presque autant pour l'orchestre, qui nous a paru manquer d'accord parfait et de carrure. A part ces légères critiques, empressons-nous de dire que le public a paru fort apprécier la fraîcheur et la sûreté des voix.

L'orchestration ne manquait ni de couleur ni d'ampleur. Tout le monde a remarqué ces effets de grosses cloches par les cors, tandis que les harpes et les violons ont l'air de sonner un petit carillon lointain.

M. Comire adore les cors et les bassons, en sorte que c'était joie, l'autre jour, d'apprécier leur justesse et leur qualité de sons. Ce que j'apprécie moins, c'est ce tuba qui frappait les contre-temps dans la procession et dont la nécessité ne se faisait pas précisément sentir. Ceci prouvera à M. Comire, avec quel soin nous avons écouté son œuvre et combien sincères sont les compliments que, de tout cœur, nous lui adressons pour cette œuvre importante.

A. MOULINIER.



ARTICLE DE PARIS

TROIS LIVRES



J'AI reçu pour mes étrennes trois livres nouveaux, bien différents de genres et de styles, mais également intéressants.

Le premier est d'un de nos collaborateurs, Jean Lorédan, dont on a pu apprécier la langue claire, imagée, gracieuse, et qui traduit si bien les pensées fines et déli-

cates en ses *Contes ingénus*.

C'est justement un recueil de nouvelles qu'il vient de publier, chez Dujarric, et qu'il intitule : *Humbles drames*.

Toutes ses qualités de style et de composition s'y retrouvent, son émotion, sa netteté de description, son amour pour les paysages maritimes et les scènes rustiques. Présenté par une gracieuse préface de Jean Aicard, ce volume de nouvelles m'a charmé, vers la Noël, d'évocations fraîches, de pays ensoleillés, et j'ai trouvé, grâce à lui, moins rude et moins désagréable le commencement de l'hiver.

*
* *

Le second livre qui m'a été offert est de ceux qui font du bruit. C'est l'œuvre d'un jeune en littérature qui l'a vécu avant de l'écrire, qui en a entendu ou prononcé toutes les phrases, et ce roman n'a eu besoin que d'apparaître pour connaître le succès.

Il s'intitule : *Garnisonards*, roman du néo-militarisme, et son auteur, Guy Rabaud, l'a fait éditer par la *Revue littéraire*, cette jeune revue déjà brillante et connue, qui est appelée à devenir une des premières revues parisiennes, aux côtés de la *Revue des Deux Mondes* et de la *Revue de Paris* et que dirige une femme de talent et de goût, M^{me} de Lavigne Sainte-Suzanne.

Garnisonards n'est ni un plaidoyer, ni une critique, ni une vengeance mauvaise d'un mauvais soldat. C'est l'histoire calme et vraie de la vie militaire, racontée par un homme du monde et par un galant homme. La dédicace : *A mon père, à ma mère, qui m'ont enseigné Dieu, la Patrie et les Devoirs de l'Homme*, aussi bien que cette phrase de la préface : « Notre armée n'est pas une mauvaise école, et il y a beaucoup de chances pour qu'on sorte du régiment meilleur qu'on n'y est entré », suffisent à prouver que ce n'est pas un livre à scandale.

C'est cependant un livre intéressant, et qui ne laisse pas au cœur, après lecture, ce goût amer des méchants ouvrages et cette rancune contre l'auteur que doivent éprouver tous ceux qui pensent juste et franc envers les écrivains de haine et de chantage.

Son succès de librairie est donc très mérité à tous les points de vue, et j'espère qu'il se maintiendra.

*
* *

Je viens enfin de recevoir de chez Calmann-Lévy un livre charmant par son style, par sa verve et par son esprit : *Province bohème*, de Jean de Quirielle, un jeune auteur, qui, d'ici peu, sera classé parmi les meilleurs écrivains et les plus originaux.

Ceci est de la satire, mais sans méchanceté, de l'ironie, plutôt cette ironie narquoise qu'ont ceux qui savent voir quand ils sont en face des travers bourgeois de leurs semblables.

Il y a bien, par ci par là, des coups de griffes, mais alors ils sont mérités et cinglent des imperfections qui vont jusqu'au vice et à la laideur d'âme.

Jean de Quirielle est un puriste. Son style a cet attrait charmant d'archaïsme qu'a le style d'Anatole France, et on dirait qu'il s'efforce de penser et d'écrire comme lui. Ce n'est point là une critique, bien au contraire, car la recherche justifiée par la pensée est une qualité tandis que le débailé d'écriture des modernes est un défaut.

Province bohème sera bientôt suivi, — je l'espère, du moins, — d'un autre roman encore plus ironique et tout à fait spirituel dont j'ai eu un soir la primeur. Quand il partira, le talent mordant de Jean de Quirielle sera tout à fait consacré et méritera d'être apprécié par tous les curieux de littérature fine et spirituelle, qui n'osent plus acheter les œuvres des jeunes par crainte d'y trouver seulement beaucoup d'ignorance et beaucoup de pédanterie sous le voile complice de beaucoup d'obscurité.

GUY DE MONTGAILHARD.



THÉÂTRES

Théâtre du Capitole.

FÉDORA⁽¹⁾

LA *Fédora* qu'Umberto Giordano a tirée du célèbre drame de Sardou est l'une des innombrables productions que la jeune école italienne contemporaine, puissamment aidée par la force d'expansion des grands éditeurs milanais, les Sonzogno et les Ricordi, lance depuis quinze ans à travers le monde : la *Cavalleria*, de Mascagni, la *Bohème* et la *Tosca*, de Puccini, les *Paillasses*, de Léoncavallo, etc. Malheureusement, la *Fédora* de Giordano est assurément l'une des plus médiocres parmi les œuvres de cette école « vériste », comme on l'appelle au-delà des Alpes, et, moins que toute autre, elle paraît capable d'imposer au public français le réalisme dans l'opéra, qui rencontre chez nous plus d'un détracteur.

Voici ce qu'écrivait, il y a quelques jours, dans le *Temps*, à l'occasion de la représentation des *Paillasses* à l'Opéra, M. Pierre Lalo, le fils du célèbre compositeur du *Roi d'Ys*, au sujet des procédés et de la technique des musiciens italiens contemporains :

Que trouvons-nous dans le nouveau drame italien ? — « Un fait divers mis à la scène ou un mélodrame mis en musique. Point de caractères. Aucun développement des sentiments ni des passions ; rien de ce qui compose vraiment une action lyrique. Des gestes, des cris où la musique n'a que faire ; et

(1) *Fédora*, drame lyrique en 3 actes, adapté par Arthur Colautti, musique de Giordano. — Traduction française de M. Paul Milliet. — Edité par Sonzogno à Milan.

pour lui donner cependant un rôle, la plus étonnante collection de hors-d'œuvre : sérénades, chansons à boire, refrains de postillon, romances aux petits oiseaux, chœurs religieux et intermèdes dits « symphoniques » ; tout cela également banal par la technique et l'inspiration, tout cela fait à la mesure d'une page d'album, de manière à n'embarrasser l'esprit de l'auditeur ni d'une pensée un peu forte, ni d'une forme un peu vaste... Sans doute, il n'est pas nécessaire de vous montrer la faiblesse d'un tel art et la puérilité d'une telle doctrine ; vous apercevez, dès l'abord, combien cette conception du drame lyrique le rapetisse et l'appauvrit ; vous apercevez aussi combien cette vérité matérielle et superficielle que recherchent les Italiens est chose misérable auprès de la vérité spirituelle, de la vérité profonde d'un Glück, d'un Beethoven ou d'un Wagner. Le « vérisme » est contraire à la vérité musicale..... C'est une esthétique d'enfants ou de sauvages ; il faut être « maori ou papou » plus qu'à demi, pour croire que des cris désordonnés expriment la douleur d'une façon plus puissante, plus poignante et



GIORDANO

plus vraie que ne fait la plainte d'Amfortas, ou d'Alceste, ou de Florestan.

« Naples et Milan sont dans les îles Pomotou ; le vérisme est une dramaturgie polynésienne. Et les Barbares présomptueux qui nous l'apportent ne s'avisent point qu'à s'écarter ainsi de ce qu'ils pensent être la convention, et qui est l'art même, ils risquent de ne savoir où s'arrêter. Car s'ils veulent que leur théâtre soit « semblable à la vie » ce n'est pas assez d'y réduire la musique à accompagner sommairement des mimiques véhémentes et des vociférations forcenées : ils doivent supprimer toute musique.....

« Qu'ils le fassent donc, la musique n'y perdra rien. »

Certes, le jugement est sévère, injuste même pour des œuvres telles que la *Bohème* de Puccini, où nous trouvons précisément de délicates analyses de sentiments, des trouvailles de notation musicale et une sincérité d'émotion qui fait oublier la facilité de cet art. Mais comment ne pas être entièrement de son avis, en écoutant la *Fédora* de Giordano ? Quel sentiment y est-il véritablement étudié ? Quel caractère sincèrement tracé ? Est-ce *Fédora*, dont les passions si terriblement variées — son amour pour Wladimir, sa soif de vengeance après le meurtre du fiancé, son hypocrisie d'amour pour ce Lorris dont elle attend un aveu ; son amour sincère pour ce même Lorris, après le récit motivé de son crime, — s'expriment à peine en quelques phrases d'une élégance indifférente et d'une joliesse mélodique aussi irritante qu'invariable !... Est-ce Lorris, dont l'amour parle le

même langage élégant et banal que la haine de *Fédora*?... A plus forte raison, ce n'est pas ce M. de Stirieux, dont deux ou trois gestes et quelques attitudes ne suffisent pas à faire un personnage, ni cette jeune écervelée d'Olga, dont toute la psychologie consiste en quelques bribes de conversation sur un air de *polonaise* à la Chopin et en quelques couplets sur la bicyclette, qui sont du médiocre *café-concert*, ni non plus cette multitude de comparses, policiers, cochers, majordomes, diplomates, gens du monde, qu'on entrevoit de loin sans en connaître aucun.

L'intérêt de l'œuvre est-il dans la peinture des ensembles, dans la notation exacte des allées et venues des personnages? Mais la musique se prête peu à la peinture des faits extérieurs. Dépourvue de toute psychologie, l'œuvre de Giordano tourne au mélodrame et à la pantomime, — genre éminemment italien, il est vrai! De quel nom appeler, en effet, la scène de l'interrogatoire des domestiques par le policier, au premier acte, et les papotages mondains des invités, pendant que résonnent sans vergogne, à l'orchestre, les trois temps d'une mazurka? De quel art surtout relève le récit que fait Lorriss du meurtre de Wladimir, série de cris et de vociférations que souligne l'antique *tremolo* à l'orchestre, ponctué de loin en loin par des éclats de cuivre qui comptent les coups de poignard, et par des coups de grosse caisse qui annoncent qu'un corps vient de tomber à terre.

Et que dire de l'orchestration? Je relis ce que M. Lalo écrivait de l'orchestre des *Paillasses*; il n'y a pas un mot qui ne s'applique avec la plus exacte vérité à l'orchestre de *Fédora* et je n'ai pas le courage de ne pas citer ce morceau, malgré sa dureté.

« L'orchestre dont s'accompagnent ces inspirations mélodramatiques n'est pas indigne d'elles. Sans cesse les violons ou les violoncelles jouent à l'unisson ou à l'octave du chant, doublent la brutalité des effets de voix par celle d'un effet instrumental qui est le plus bas du monde et que tous les maîtres ont dédaigné. Le maître des *Paillasses* est moins fier; il en use sans dégoût et sans relâche; et c'est une grande question de savoir ce qui devient le plus vite intolérable: la sensibilité agressive de ses violons, ou la sirupeuse onction de ses violoncelles. Sur les uns et sur les autres, des harpes sempiternelles épandent leur fade pluie de perles; procédé d'orchestration ingénu, que n'ignorent pas les musiciens ambulants. Dans les passages de force, les cuivres et la batterie font rage. C'est une partition écrite pour harpes, violons, trombonne et grosse caisse: le rôle des autres instruments est quantité négligeable. Les harmonies sont communes, les rythmes rebattus et forains. Pas une forme qui ait de l'élégance, ou de la beauté ou de la grandeur... Non, ce n'est pas de la musique! »

Que ces critiques de l'œuvre des Giordano, des Léoncavallo ne nous empêchent pas de donner à l'interprétation et à la mise en scène de *Fédora* les éloges qu'elles méritent.

La direction de M. Justin Boyer a présenté cet ouvrage avec le plus grand soin, dans de jolis décors pimpants et vrais: les costumes, surtout, sont de la plus grande exactitude et présentent à l'œil la plus pittoresque variété. Rien que par le bon goût de la mise en scène *Fédora* mérite d'être vue; elle le mérite encore plus peut-être par l'excellence de l'interprétation.

M^{me} Clément donne au rôle de *Fédora* un relief très expressif; sa belle voix dramatique fait merveille en cette œuvre violente: c'est une création qui fait le plus grand honneur à la jeune falcon du théâtre du Capitole.

M. Ansaldy se dépense, sans compter, pour arriver à rendre le personnage de Lorriss avec toute la brutalité tragique qu'il exige. Il y réussit fort bien. M. Ansaldy n'a pas osé cependant

aller jusqu'aux hoquets et aux sanglots, familiers aux ténors italiens: c'eût été cependant tout à fait en situation! Quelques grossiers que soient ces effets, le compositeur doit y tenir, puisqu'il a pris soin de les noter sur sa partition.

M. Aubert joue avec élégance le rôle du baron de Stirieux; M. Talazac déclame avec émotion le récit du cocher Cyrille, et M^{lle} Justin Née, MM. Balleroy, Delbos, Fédas, etc., se sont montrés excellents, chacun pour leur part, dans la foule des petits rôles de comparses.

Bernard FOURNEZ.

Théâtre des Variétés.

Le *Capitaine Corcoran* continue ses exploits mirifiques au théâtre des Variétés, pour la plus grande joie des assistants, qui ne paraissent pas vouloir s'en lasser de sitôt.

Prochainement, *Resurrection*, de Tolstoï, et le *Royaume des Femmes*, pièce à spectacle.

B. F.

Théâtre des Nouveautés.

Au programme des Nouveautés, les excentriques frères Baytons, l'athlète sans bras Little Tance, le divertissant comique Boissier et la fameuse troupe Preira dans ses extraordinaires jeux icariens.

P.



ECHOS ET NOUVELLES

Nos Cours municipaux de dessin.

FEU ce brave Godar, que sa sollicitude inlassable pour les maîtres et leurs élèves avait fait qualifier d'*ami des arts et artistes*, trouve en M. Sarraute, rapporteur ordinaire du budget et des finances, un successeur, sinon aussi éclairé, du moins encore plus actif.

Rien de ce qui touche aux divers chapitres des recettes et des dépenses ne lui étant étranger, il est naturellement appelé à dire son sentiment de *omni re scibilli et quibusdam aliis*.

En ce siècle de spécialisation, on est heureux de pouvoir mettre la main sur de rares disciples de Pic de la Mirandolle. Les aperçus de M. Sarraute rompent l'usuelle monotonie de cette discussion du budget qui se solde, chaque fin d'année, par un excédent de recettes et des céphalalgies.

Il convient donc de remercier l'ami Sarraute des intermèdes reposants et quelquefois instructifs qu'il jette dans son langage chiffré.

Le rapporteur touche du doigt légèrement la brûlante question du modèle vivant à l'usage des jeunes filles. D'après lui, les demoiselles sont insuffisamment instruites dans nos cours municipaux, l'enseignement y serait défectueux et suranné et il conviendrait de juxtaposer ces cours de dessin à l'Ecole des beaux-arts où les jeunes filles se pourraient perfectionner dans l'étude du nu,

Rien n'est beau que le nu, le nu seul est aimable!

M. Sarraute, qui a dû manier le ciseau et le pinceau, n'admet pas le dessin d'après l'estampe pour le modelage en sculpture. Se disant l'écho fidèle de vœux émis par le conseil de perfectionnement de l'Ecole des beaux-arts, M. Sarraute s'est emballé sur le rôti.

Est-il bien sûr de n'avoir pas été victime d'une plaisanterie?

Et n'eut-il pas mieux fait de consulter les inspecteurs des écoles de dessin qui, depuis l'institution de nos cours municipaux, ne tarissent point d'éloges sur la valeur de l'enseignement qu'on y donne, le mérite des professeurs et les progrès des élèves?

Ces constatations officielles suffisent, à notre humble avis, pour justifier la demande d'augmentation de traitement formulée, avec une insistance légitime, par l'adjoint délégué à ce service. La question est d'ailleurs réservée.

(*Le Petit Radical.*)

—♦—

A l'École du Centre.

L'ASSOCIATION des Anciens élèves de l'École du Centre donnait, samedi 10 janvier, sa fête annuelle de bienfaisance avec un programme aussi varié qu'intéressant.

Parmi les artistes les plus remarqués, nous citerons en première ligne : M. Coste, 1^{er} prix du Conservatoire de Paris, dans une fantaisie pour clarinette, bien écrite par M. X..., pour faire valoir la virtuosité de l'exécutant. Nous regrettons qu'un fâcheux contre temps ait empêché M. Alibert, autre 1^{er} prix du Conservatoire de Paris, pour le basson, de se faire entendre.

M. Miquel, 1^{er} prix du Conservatoire de Toulouse, obtint un vif succès dans l'exécution d'un *Concerto*. C'est incontestablement un artiste de grand avenir.

Le concert était agrémenté de deux pièces, *Cher Maître*, de Xanrof, et le *Commissaire est bon enfant*, de Courteline. Cette dernière fut vivement enlevée, surtout par les jeunes gens qui jouaient les rôles du commissaire et du fou, MM. Gay et Argaing.

Un agréable numéro fut un petit monologue dit par la toute jeune M^{lle} Antoinette Delmas. Elle compte tout juste quatre printemps et demande déjà la lune; mais elle le fait si gentiment qu'on serait tenté d'aller lui décrocher.

M^{lle} Cayré tenait, avec son habileté coutumière, le piano d'accompagnement.

Toutes nos félicitations à ces jeunes gens et surtout à leurs maîtres, puisqu'ils savent si bien se faire aimer de leurs élèves.

—♦—

Nomination.

LE 1^{er} janvier a été heureux pour M. Laporte, bibliothécaire du Conservatoire de musique de Toulouse. Il reçut, en effet, ce jour-là, la nouvelle de sa nomination au poste nouvellement créé pour lui, de censeur du Conservatoire.

Nous joignons nos félicitations à celles de ses amis et nous ne partageons nullement l'opinion de ceux qui disent inutile la création de cette fonction. Sans doute, censeur ou sous-directeur c'est à peu près la même chose et jusqu'ici les directeurs ont fait tout seuls leur besogne; mais il est évident que pour faire de l'art il faut du temps et de la liberté. Grâce au concours de M. Laporte, notre nouveau directeur, pourra plus facilement s'occuper des grandes auditions projetées par la Société des Concerts dont le succès va croissant.

M. Marius Léger, secrétaire général de l'Association, annonçait ces jours derniers à ses membres, qu'on avait déjà 7.000 fr. de bénéfice net. C'est donc l'existence assurée et même un gage certain de grande prospérité dans l'avenir.

—♦—

L'Alliance des Arts.

LES membres de l'« Alliance des Arts » tenaient gaiement leurs assises autour d'une table somptueusement servie chez leur excellent camarade M. Tivollier.

Peu de discours au dessert. A signaler cependant les remerciements, quelque peu exagérés, du Président M. Galinier, sous-

directeur de l'École des Beaux-Arts, à M. Feuga, adjoint au maire, pour la subvention de 100 francs votée par le conseil municipal. Il nous semble que cette somme est vraiment dérisoire et peu en rapport avec l'importance de la Société. Nous devons, du reste, reconnaître que dans son discours en réponse, plein de mesure et de tact, M. l'adjoint s'est bien gardé d'insister sur ces mesquines largesses. Il a donné à l'« Alliance des Arts » l'assurance de son sympathique dévouement et de bruyants applaudissements lui ont fait comprendre combien il avait frappé la note juste.

L'« Alliance des Arts », reconstituée sur de nouvelles bases, paraît plus en prospérité que jamais; ce qu'il faudrait, ce serait un lieu de réunion où les artistes se retrouveraient en pleine indépendance et pourraient se reposer après une journée bien remplie, pour causer librement de ce qui les intéresse.

C'est au fond un cercle d'art qu'il faudrait créer, mais un cercle bien situé, attirant par sa gaîté et par les avantages qu'on y trouverait.

A. M.

—♦—

LE nouveau directeur de la Clémence-Isaure a cru, paraît-il, que sa qualité de professeur au Conservatoire, l'obligeait à ne pas paraître dans un concert patronné par l'*Art Méridional*.

Nous savions bien que certains amis trop zélés prenaient ombrage de tout ce qui pouvait se faire en dehors de la Société des Concerts, mais nous ignorions que pour être *persona grata* au Conservatoire, il fallut tourner le dos à l'*Art Méridional*.

—♦—

De N. ce.

CARMEN d'Assilva, l'enfant-auteur dont les grands quotidiens annonçaient dernièrement les débuts au théâtre des Capucines dans sa pièce *La Baignoire*, vient de signer un brillant engagement avec M. Carvalho, pour la représentation, au Casino municipal de Nice, de cinq de ses comédies : *Pandore*, en un acte, avec danses anciennes; *Les P'tits Pois*, en deux actes; *Jeanine*, en deux actes; *L'Avocate*, en un acte; *La Baignoire*, saynète en un acte.

Dans chacune de ses pièces, elle s'est réservé l'un des principaux rôles. Car on sait qu'à son talent d'auteur cette fillette joint celui d'artiste dramatique consommée. Aussi la direction du Casino de Nice se réserve-t-elle le droit, après les représentations ci-dessus désignées, de faire jouer à Carmen d'Assilva quelques œuvres du répertoire de la Comédie-Française. Et on assistera à ce spectacle peu banal de voir la délicieuse enfant jouer le rôle d'Henriette des *Femmes savantes* ou celui de Suzanne du *Monde où l'on s'ennuie*.

—♦—

Pour un jeune poète.

LE macabre continue à se porter beaucoup dans la jeunesse littéraire. Mais il y a des limites qu'il ne faut pas dépasser. Nous recevons deux pièces d'un jeune poète. L'une trouvera sa place dans l'*Art méridional*. Pour l'autre, nous demanderons à notre jeune correspondant, s'il ne juge pas exagérée sa figure.

J'aurais voulu que tu te cabres sur le velours,
Car mes doigts crispés et névroses,
Mes doigts d'amoureux frémissants,
Seraient entrés dans ta chair rose,
Pour en faire couler le sang.

Il est évident que si nous publions des vers de ce genre et qu'il se produise ensuite un crime passionnel, M. Montané penserait tout de suite à faire une enquête du côté de l'*Art méridional*.

Or, il faut éviter cela pour l'honneur de la maison, d'autant que, nous en sommes certains, notre poète n'a soif de sang que dans ses vers.

De Carcassonne.

LES membres de la presse locale et régionale de Carcassonne se sont réunis en assemblée générale pour procéder, conformément aux statuts, au renouvellement de leur bureau et assister au banquet corporatif annuel qui suit régulièrement l'assemblée.

La nomination du bureau s'est faite sans incidents, tous les membres rééligibles ont reçu confirmation de leur mandat pour une année. Ce sont : MM. Nogué, président ; Rouquet et Jourdanne, vice-présidents ; Bérail, trésorier ; Saunac, secrétaire. Des souhaits de bienvenue ont été adressés aux nouveaux confrères, dont est M. Poux, le savant archiviste départemental, qui a répondu en quelques chaudes paroles de remerciements et des regrets donnés aux disparus, parmi lesquels M. Doinel, ancien archiviste, secrétaire de la *Revue méridionale*, que la mort a enlevé à l'affection de ses amis.

Fédora.

UN détail amusant à propos de *Fédora*, que joue M^{me} Sarah Bernhardt. On sait que l'action du premier acte se passe dans le somptueux cabinet de travail du comte Vladimir Andréwitch. A un moment, la porte du fond s'ouvre à deux battants et l'on aperçoit, inanimé sur le lit où ses gens viennent de l'étendre en hâte, le corps du comte, frappé auparavant par Boris Ipanof. Un spectateur, armé d'une bonne jumelle, pourrait constater que, chaque soir, l'acteur chargé de ce rôle est renouvelé. Pourquoi ? Parce que, suivant une sorte de tradition, tous les amis de Sarah-Bernhardt sollicitent l'honneur de figurer, pour un soir, le comte de Vladimir. De telle sorte que, dans le lit d'agonie du comte Vladimir Andréwitch, passent, tour à tour, les personnalités les plus en vue du Tout-Paris !

Rister à Angers.

LE premier concert extraordinaire, donné le 21 décembre, fut consacré principalement aux maîtres classiques. Mozart, Gluck, Mendelssohn, Hændel, Rameau, Beethoven figuraient au programme. Sous la direction vigoureuse et précise de M. Gustave Dorel, l'ouverture de *Don Juan*, celle d'*Iphigénie en Aulide* et celle de *Ruy Blas* nous ont révélé toutes les sculpturales beautés, tout le caractère de charme jeune et de pure noblesse qui les éternisa. M. Frœlich, avec son admirable voix de basse chantante, détailla l'air d'*Elie* et l'air de *la Fête chez Alexandre*, il est impossible de faire preuve d'une science plus complète et d'un sentiment plus profond de la ligne classique : cependant M. Frœlich, dans trois morceaux de Schubert, Schumann et Brahms, nous a prouvé qu'il comprenait également le romantisme des *Lieder*. M. Ed. Risler, qui venait pour la première fois à Angers, fut littéralement accablé d'ovations après le *concerto en mi bémol* de Beethoven. Et jamais succès n'avait été plus mérité. M. Risler est trop connu, sa réputation s'étend trop loin pour qu'il soit nécessaire de faire son éloge. Nul ne songe à discuter sur sa virtuosité prodigieuse, sa technique et le miraculeux don d'interprétation qui a fait de lui le révélateur unique de Beethoven. Mais on peut le remercier d'unir ainsi à tant d'impeccables qualités, un génie d'artiste-apôtre et cette fantaisie surabondante, cette personnalité vivante dont il empreint les œuvres modernes, sans tomber jamais dans le mauvais goût comme sans oublier la vérité première, la pensée du compositeur. Ses interprétations de Schubert, Liszt, Schumann et Chopin laissent un souvenir inoubliable à tous ceux qui eurent le bonheur de les entendre. Et le public n'a fait que son devoir en l'acclamant.

Grenoble.

Monsieur Pontet vient de monter *Louise* avec un grand succès. C'est M. Claude Mars qui a chanté le rôle de Julien.

"Andromaque"

CAMILLE SAINT-SAENS a donné au théâtre Sarah-Bernhardt une audition des principaux interprètes de la pièce qu'il prépare pour ce théâtre : c'est *Andromaque*, dont la partie instrumentale sera confiée à l'orchestre Colonne.

La rentrée de M. Tourraton.

Monsieur Tourraton est rentré ces jours-ci au Palais et enfin a pu remonter — un peu péniblement encore — sur son siège présidentiel.

M^e Peyrusse se trouvant avoir à occuper le premier la barre, le jour de ladite rentrée du Président, n'a point manqué de lui souhaiter la bienvenue et de lui rappeler la respectueuse et très affectueuse autant qu'unanime sympathie dont on l'entoure si justement au Palais.

M. le Président Tourraton, un tantinet ému de cet hommage officiel en somme, quoique spontané de l'excellent interprète de tous, lui a répondu en quelques paroles extrêmement aimables et cordiales, qu'il maudissait moins ses cruelles douleurs passées puisqu'elles lui valaient un pareil retour et que vraiment ainsi à quelque chose malheur est bon.

(Gazette des Tribunaux du Midi.)

Conservatoire de Musique.

DANS le courant de la deuxième quinzaine de février auront lieu au Conservatoire les examens pour l'obtention des divers diplômes de capacité.

Les personnes désireuses d'acquérir ce diplôme peuvent s'adresser au secrétariat du Conservatoire, où il leur sera donné connaissance des conditions d'inscription ainsi que du programme des différentes épreuves.

Les demandes d'inscription sont reçues au secrétariat du Conservatoire jusqu'au 31 janvier inclus.

Au Foyer du Peuple.

A l'une des dernières soirées du Foyer du Peuple, le délicat ténor Méau a chanté, avec sa finesse et son goût habituels l'air de *Suzanne* de Paladhile, l'*Eventail* de Missa, et le *Roucou* d'Alphonse Moulinier, qui lui ont valu un chaleureux succès. Il a partagé les applaudissements des « camarades » avec M. Sallès, le récent lauréat du Conservatoire, dont la jolie voix de baryton Martin a finement détaillé les *Pensées d'Automne* de Massenet et la *Sérénade* de Luigini.

Dans une autre séance on a entendu M. Benaben, un baryton qui a fourni une des plus belles carrières, qui fut le créateur de l'*Africaine* à Toulouse, et qui a chanté malgré ses 65 ans, avec une vigueur toute juvénile l'air du *Châlet* et la *Vigne* de Pierre Dupont.

Au Capitole.

MADAME Simone d'Arnaud, l'éminente chanteuse légère, vient de signer pour une série de représentations avec la direction du théâtre du Capitole de Toulouse. Elle chantera *Manon*, *Faust* et *Thaïs*.

De Nantes.

Monsieur Villefranck ayant renoncé à postuler pour la saison prochaine, pour la direction des théâtres de Nantes, la municipalité vient de nommer à sa place M. Pontet, qui dirige actuellement la scène de Grenoble. M. Pontet a été directeur théâtre de l'Ambigu, à Paris, des Variétés, à Toulouse.

M. Pontet, lors de son passage à Nantes, a signé l'engagement de M. Amalou, premier chef d'orchestre.

M. Villefranck est actuellement candidat à la direction du Grand-Théâtre de Marseille.

De Sousse (Tunis)

Monsieur Rives est, sans contredit, l'artiste qui s'est montré le plus égal. Qu'il remplisse le rôle de diable ou de père de famille, de sergent ou de toréador, vous le verrez toujours correct; en plus de cela, doué d'une voix superbe qu'il manie à son gré; il assurerait à lui seul le succès d'une représentation. (*Le Promeneur de Tunis.*)

Concours de Photographie

Le *Palmier*, journal d'Hyères, organise son cinquième concours international de photographie.

Le concours est exclusivement réservé aux amateurs.

Tous les sujets sont admis (paysages, vues animées, groupes, scènes de genre, etc.)

Fiançailles

Le lieutenant au 20^e dragons, de Florès, et M^{lle} d'Adhémar Cransac, alliée aux de Bastard et de Barraute. Les d'Adhémar de Cransac sont de Dauphiné et blasonnent: d'or à 3 bandes d'azur. De Languedoc: Parti au 1 d'azur semé de fleurs de lys d'or; au 2 de gueules et la demi-croix de Toulouse d'or, mouvante du parti sur le tout; d'or à 3 bandes d'azur. Et de France: de gueules à la tour d'or donjonnée de 3 tourelles de même.

Garnet Blanc

Nous avons le plaisir d'apprendre le mariage de notre collaborateur et ami M. Edmond Rocher, l'excellent peintre de fleurs, avec M^{lle} Jeanne Moine.

L'Art Méridional offre aux nouveaux époux ses meilleurs vœux.

Garnet noir.

Le 7 janvier ont eu lieu les obsèques de M^{me} Sarah Boyer, née Canal.

Nous prions M. Justin Boyer, directeur du Grand-Théâtre du Capitole, de vouloir bien recevoir l'expression de nos profondes condoléances à l'occasion du deuil cruel qui vient de le frapper.

— Nous apprenons la mort de M. Cousin, ancien président de Chambre. Depuis sa mise à la retraite M. Cousin s'était fait inscrire au Barreau de Toulouse, où sa grande expérience et son profond savoir lui avaient fait prendre une place particulièrement remarquable.

— De M^{me} Albert Molinari, femme du très distingué directeur de la Société grenobloise de Toulouse.

OPTIQUE SCIENTIFIQUE ET MÉDICALE

MAISON J. DELORT

OPTICIEN

Fondée en 1854

5, Rue Lafayette, TOULOUSE

Médaille d'or 1900

Verres isométriques

(Unique Dépôt)

Spécialité de Cristal de Roche

(Yeux artificiels)

Pour Lunchs, Diners, Soirées, s'adresser à la MAISON LAURENS, 39, rue Lafayette, où l'on trouve des fruits frais splendides, un grand assortiment de Gâteaux secs spéciaux, Vins de Bordeaux, de Bourgogne, Champagne, Liqueurs des premières marques, en un mot tout l'indispensable pour une réception confortable.

La MAISON LAURENS est toujours sans rivale pour les qualités supérieures de ses Cafés torréfiés chaque jour avec des appareils perfectionnés. — Elle a le dépôt des Chocolats et Thés de F. MARQUIS, de Paris, ainsi que du Thé anglais de Ceylan. — Vente exclusive des Conserves alimentaires marque Rôdel, de Bordeaux.

ZINGUERIE, PLOMBERIE, GAZ ET EAU

CATHALA, Rue Romiguières, 5, TOULOUSE

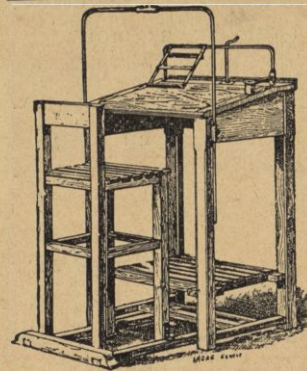
A Vendre un beau violon, de Jacobus Steiner. — S'adresser au bureau du journal.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

(Anonyme) Capital 160 millions.

Agence de Toulouse: 20, Rue des Arts

Location de coffres-forts. — Ordres de Bourse. — Vente de titres au comptant. — Dépôts de fonds. — Escompte de papier commercial et warrants. — Ouverture de comptes courants, etc.



OPTOSTAT INTÉGRAL

Du Dr E. ROLLAND (de Toulouse)

Pour la prévention et la cure de la

MYOPIE

et des

Déviations de la Taille

D S LISEURS

Librairie de la Poste: SOUBIRON, concessionnaire.

Après vos Repas, prenez un Verre de

Hors concours Exposition universelle Paris 1900.

micheline. Reine des Liqueurs.

même lieu, dix-sept ares vingt centiares.
Mise à prix, ci... 400 fr.
Réunion des 2^e et 3^e lots.
Pour extrait,
R. FOURCADE, signé.

Étude de M^e MOREL, avoué à Toulouse, rue de Metz, 36.

A VENDRE

Au Tribunal civil de Toulouse,
Le jeudi 29 janvier 1903.

Une Petite Propriété

avec partie de maison et jardin, de un hectare vingt-deux ares, à Rouffiac, local de Ratalens.
Mise à prix... 500 fr.

Étude de M^e Raymond FOURCADE, avoué au Tribunal civil de Toulouse, grande rue Nazareth, 32.

A VENDRE

AUDIT TRIBUNAL

Le 5 février 1903, à midi,

LES IMMEUBLES SUIVANTS

Sis à Fronton.

Premier lot. — Une maison avec jardin et terre, rue du Bourg, vingt ares trente centiares.

Mise à prix, ci... 400 fr.

2^e lot. — Constructions et terres, lieu de B-rhoulieu, vingt-trois ares trente centiares.

Mise à prix, ci... 400 fr.

3^e lot. — Construction et terre,

MAISON MODERNE

Vêtements confectionnés et sur Mesure

MAISON de Tailleurs de 1^{er} Ordre. **INGLEBERT, MERTENS & Cie**

Spécialité de Draps d'Ecosse.
57, Rue Alsacé-Lorraine, et rue Rivals, 14, TOULOUSE

Étude de M^e CHINCHOLE, avoué, 4, place Lafayette, Toulouse.

A VENDRE

AU TRIBUNAL CIVIL

Le jeudi 5 février 1903 à une heure précise,

1^o UNE MAISON, sise à Toulouse, rue de la République, n^o 47, connue sous le nom d'Hotel de la Clochette.

Mise à prix... 40.000 fr

2^o UNE MAISON, sise à Toulouse, place de l'Estrade, séparée de la première par une cour.

Mise à prix... 4.000 fr.

3^o UN TERRAIN propre à la construction, sis à Toulouse, rue Tournefeuille.

Mise à prix... 4.500 fr.

Avec réunion des premier et deuxième lots.

Pour extrait conforme,

CHINCHOLE, avoué signé.

L'Administrateur-Gérant: P. GRILLON.

TOULOUSE. — IMPRIMERIE LAGARDE ET SEBILLE, RUE ROMIGUIÈRES, 2.